

Acte de communication

La communication épistolaire : La plume d'Henri Bosco et la Grèce

Evi Markouizou

Doctorante en Langue, Littérature et Civilisation Françaises

Laboratoire Interdisciplinaire Récits, Cultures et Sociétés (LIRCES)

Université Côte d'Azur

De nos jours, Henri Bosco est connu pour l'écriture d'un grand nombre de récits qui s'adressent à la jeunesse comme *L'enfant et la rivière*¹ ou qui s'adressent aux adultes comme *Malicroix*². Mais, sa correspondance contenant plus de 1000 lettres et échangée avec plusieurs personnes parmi lesquelles l'historien français Henri Herhet et l'écrivain français Marc Blancpain nous dévoile un autre Henri Bosco : Henri Bosco épistolier. Parmi la pléiade de lettres bosciennes, il y en a une qui suscite plus notre attention pour deux raisons complètement différentes l'une de l'autre.

D'une part, elle donne la chance au lecteur de connaître l'amour et l'admiration d'Henri Bosco pour la Grèce, c'est-à-dire pour notre pays natal. D'autre part, elle révèle la facette humoristique du caractère de notre écrivain. En particulier, la recherche des éléments comiques et humoristiques qu'Henri Bosco insère dans cette lettre nous permet de décrypter son langage et de mieux le connaître. En outre, le langage boskien est riche en figures de style telles que l'hyperbole et l'accumulation, en jeux de mots et en néologismes. Enfin, l'étude de son langage aide à la construction du portrait-charge, lequel, selon les paroles d'Alain Tassel, nous permet de « voir comment la charge satirique modèle l'écriture du portrait³ ».

¹ BOSCO, Henri. *L'enfant et la rivière*. Alger : Charlot, 1945, 77 p.

BOSCO, Henri. *L'enfant et la rivière*. Paris : Gallimard, coll. Folio, 1953, 155 p.

² BOSCO, Henri. *Malicroix*. Paris : Gallimard, 1948, 332 p.

³ TASSEL, Alain (dir). *Les « Souvenirs » d'Henri Bosco : entre autobiographie et fiction*, 2012, p. 84

Cette lettre est rédigée en septembre 1963 après la fin du séjour des Bosco en Grèce et s'adresse à son ami intime Marc Blancpain et son épouse, Denise. Henri et Madeleine visitent notre pays en 1963 et ils y restent du 13 juin jusqu'au 23 juillet. Lors de ce séjour, ils visitent des lieux situés à Attique, dans le Péloponnèse et sur les îles de la mer Égée. Les témoignages nous montrent comment Henri Bosco voit ce pays au fur et à mesure qu'il visite les lieux grecs. En particulier, la Grèce ne constitue pour lui qu'un monde. En outre, Guy Riegert écrit : « Bosco aura connu en Grèce, comme bien d'autres, le sentiment d'avoir trouvé ce qu'il cherchait : un pays, certes, et un monde⁴ ».

Lettre n° 79⁵

LA MAISON ROSE – Chemin de l'abbaye de Saint-Pons
NICE-CIMIEZ

Le 4 septembre 1963

Carissimi,

Il pleut. Il a plu. Il pleuvra. Je vous envoie cette lettre à Neuilly, ne sachant plus dans quel département se cache ce petit Grémonville de rien du tout, où certainement brille le soleil. Eh bien ! La Grèce en a un – et carabiné ! Nos peaux le savent. Merveilleux voyage évidemment mais en rôtissoire. Oncques n'eut si chaud, ni (si j'ose dire) si sec. Nous avons visité l'Aridité. Je ne me plains pas. Mais j'eusse aimé quelques feuillages. Il y a des moments où l'on doute des arbres. Enfin, voilà ! Donc traversées aller et retour sur un gros turc tout neuf, tout beau, où tout était luxe, confort, amabilité et mauvaise nourriture. Ils ne la font pas turque mais intercontinentale. Ainsi, un poulet, on en fait une escalope panée à l'huile d'arachide – os compris – le tout aplati, nivelé, recuit à point. Quant au personnel il est turc au point de ne parler que le turc, langue dont je ne sais que trois mots : yavâch, yok, bok. Restent les mains et les signes. Néanmoins excellentes traversées. À conseiller sur ce Turc. Et pas cher (relativement). Arrivée au Pirée (très beau du large, le Pirée, mais du large seulement) par une chaleur arabique. Athènes, pire. Hôtel, Place Omnias (Concorde) où le mercure dépassait les 40 à l'ombre et où,

⁴ RIEGERT, Guy. « Bosco et le colosse de Maroussi ou la tentation du dionysiaque », *Cahiers Henri Bosco*, n° 22, 1982, p. 134.

⁵ Henri Bosco, *Marc et Denise BLANCPAIN, CORRESPONDANCE (1948-1975)*, textes établis, présentés et annotés par Alain Tassel (dir.), 2021, p.p. 161-164. Reproduit avec permission.

nuit et jour un peuple au dialecte discordant poussait toutes sortes de cris : cris des journaux, cris des bateaux, cris des rôtisseries, cris des kafeïōn, cris des Zaccharo plasteïōn, cris des Klaksōns (énormes), cris des travailleurs, cris des oisifs, cris des cris, en somme un Cripandémonium irrésistible.

Pas plié la plus petite de mes deux paupières. Juré de repartir le lendemain. Par bonheur il y avait Ehret. Suis allé le trouver de votre part. Reçu bras ouverts. De fameux bras. C'est un homme, Ehret ! Sans lui nous filions vers Stamboul. Il fut la Providence. Il nous a dirigés sur Kephissia à 14 kilomètres d'Athènes, station estivale d'une délicieuse fraîcheur. Nous allions en faire notre P.C. de repos, par trois fois, après des raids audacieux et éreintants à travers l'Attique, le Péloponnèse et les îles. Certes, assez banal, ce Kephissia, mais des arbres, de l'eau, un excellent hôtel, un très bon restaurant et des Grecs, uniquement Grecs, sans injections yankee. Nous étions entre Grecs et Provençaux. On respira. Et on organisa. De là nous prîmes notre vol. En somme, il fut sage de diviser en deux la Grèce : le continent, les îles. J'ai donc loué un char Peugeot (404) et nous voilà partis par une chaleur retrouvée, subie avec entêtement, surmontée mais momifiante. Bientôt il n'y eut plus une goutte d'eau entre peau et chair. Jamais je n'ai tant ruisselé. Ayant eu la mauvaise idée de me mettre le torse nu, il fut instantanément torréfié. Ce fut le coup des Atrides à Mycènes. (Entre parenthèses ceci : cette ville illustre s'appelle aujourd'hui Mikini. Et Madeleine « qui ne sait du grec pas même l'alphabet » s'acharnait à dire : Bikini !). Excusez ces détails futiles (le Bikini de Clytemnestre !). Nous filâmes sur Thèbes (qui se prononce : Tivé, oui), Delphes (où je dormis sur une chaise, la chaise étant sur un balcon). Itea, Eghion, Patras, Pyrgos, Olympie, Sparte, Mistra, Nauplie, Epidaure, Corinthe, Eleusis, Daphni, Athènes. Toujours sous 40 à l'ombre et 45 dans la voiture (elle était noire, hélas !). Voyage où l'on roulait de beauté en beauté, mais de fatigue en fatigue. Or, moi, la fatigue m'enlève les 9/10ème de mes jouissances esthétiques. Je n'admire bien que bien reposé, à 20 degrés centigrades. Routes difficiles, vertigineuses, virevoltantes, étroites, à nids de poules, et abondantes en cars énormes qui vous obligent à vous balancer dans ce qu'on ne saurait appeler les bas-côtés. Ils foncent de toute leur largeur. Mais le pays est si beau ! Rien ne vaut le Péloponnèse. Malheureusement les avant-gardes des 700 000 touristes attendus se répandaient déjà dans ces campagnes et nous souffrîmes beaucoup de leurs circuits. On en rencontre partout. D'où, pour moi, un déchet quant aux beautés connues et maintenant méconnaissables. On ne peut pas regarder une colonnade sans voir une grappe de touristes en train de s'y faire tirer le

portrait. Madeleine, infiniment plus optimiste, prétend qu'elle n'a été guère gênée. Elle est douée pour l'exaltation, et c'est bien. Moi aussi, certes, mais je monte moins haut quand il y a du monde. Revenus enfin après 1200 kilomètres du Péloponnèse et restaurés un peu par l'air vital de Kephissia, sur les conseils du sage Ehret, nous sommes parties pour les Îles. Il nous avait choisi Paros, où il y a un très bon hôtel Xénia non injurieux, pas de touristes et une mer, ses côtes, des gens dignes de la vraie Grèce. Merveilleux, pur et délicieusement poissonneux. Nous y avons vécu sur le marbre, calmes, reposés. Paros, c'est l'île où on peut encore séjourner. Puis Mykonos, où il souffle un affreux vent, et où l'on saintropèze petitement. C'est du tout fait, de la confection d'île grecque. Nous n'y avons passé qu'un jour très désagréable. La mer y est tempétueuse et on y embarque par barcasses bondissantes à vous arracher tripes et boyaux. Je ne parlerai pas de la navigation interinsulaire par vapeurs, elle est amusante. On y vit en colonies. En crique, très jolie, mais quelquefois un peu trop pittoresque. Surtout des gens aimables, serviables, hospitaliers. Les villes, villages, ravissants et d'une propreté passée à la chaux. L'admirable c'est la mer, les rocs, les caps, les chapelles, les monastères haut nichés sur le flanc des montagnes.

La langue est malheureusement perçante, criante ; il n'y a que des I. Je ne la parle pas, je ne l'entends pas. Le Grec ancien ne sert à rien du tout dans la conversation. Un peu dans les journaux. Peu de gens dans la rue parlent le français, mais on peut se servir de l'américain.

Et maintenant vous allez me dire : et les monuments ? Les musées ? Les églises ? La Grèce qu'on va voir ? J'ai honte en effet de ne pas vous en dire un mot. Il faudrait d'ailleurs des pages de mots pour en parler et ce serait de très mauvaises pages. Tous les clichés y arriveraient dare-dare. C'est leur habitude. Je me réserve de traiter ces sujets à part. Je ne cacherai pas qu'outre ce que je connaissais et ce que j'en ai revu, il y a eu des chutes. Ainsi pour Eleusis devenu un centre usinier qui pue le pétrole. On l'y raffine. Il n'y a plus que les cheminées. Et Daphni ! Où passe l'autoroute, où dix bistrots font des concours de transistors.

Moi, je cherche à m'incorporer les choses. Mais il faut qu'elles soient solitaires, muettes. Sinon, rien. Par contre, le Parthénon, Delphes, Épidaure, fortes impressions. Cela a tenu. Et plusieurs musées. J'oubliais Mycènes. Extraordinaire. Mais quelle dure grimpette ! Il résulte de cette expérience estivale que pour bien voyager il faut que la contemplation remplace l'épisode. A cette seule condition on sent quelque chose et on la comprend.

Chers, maintenant voici notre programme :

- Du 12 septembre à la fin octobre, à Lourmarin. À la condition que le temps s'améliore. Sinon on rentre à Nice.

Je travaille (peu) à un gros bouquin sur la Provence, mais je suis assez fatigué. On m'a découvert des réserves excessives d'urée et de sucre. D'où régime sévère, austérité alimentaire, analyses, pilules. Triste. Madeleine prospère. Elle a mangé beaucoup de gâteaux chez les Grecs. Pas moi. Et j'ai le sucre... J'arrête le flot.

Nous vous embrassons

Henri et Madeleine

Ragui vous aime.

La narrativité de cette lettre qui est surtout discours apparaît sous forme de narration autodiégétique au moment où le narrateur est la même personne que le personnage principal ; c'est-à-dire Henri Bosco lui-même. Ainsi, notre écrivain nous donne des informations sur son séjour en Grèce. Entre-temps, ce voyage fortifie l'une des trois forces qui donnent de l'animation à son œuvre. En particulier, notre écrivain explique lui-même que l'une de ses trois forces est « son expérience du monde⁶ » qui est formée par « la culture, entièrement méditerranéenne⁷ » et par son séjour dans « des pays d'antique civilisation méditerranéenne⁸ », parmi lesquels il situe la Grèce.

Entre-temps, la mise en récit, c'est-à-dire la méthode de communication particulière, est celle qui permet au lecteur de communiquer avec l'écrivain lui présentant une histoire qui ne contient aucune problématique ayant besoin d'une réponse. Par contre, la mise en récit de cette lettre boscoïenne comprend toutes les pensées d'Henri Bosco sur son séjour en Grèce. En outre, Henri Bosco mentionne qu'« [...] il y a un voyage à faire là-dedans, c'est le mystère, le miracle. Cela s'expliquera peut-être un jour ; en tout cas, pour le moment, je ne me l'explique pas, et j'en suis très heureux parce que, quand on explique tout, on ne fait rien. Il faut commencer par faire. Ensuite, les autres viennent et expliquent⁹ ».

⁶ BOSCO, Henri. « Henri Bosco par lui-même », *Cahiers Henri Bosco*, n° 21, 1981, p. 16.

⁷ *Ibid.*, p. 18.

⁸ *Ibid.*

⁹ Henri Bosco, « Entretiens avec Monique Chabanne », texte établi par Claude Girault, *Cahiers Henri Bosco*, n° 27, 1987, p. p. 130-131.

Au début de la lettre, Henri Bosco parle de la chaleur insupportable en écrivant : « Merveilleux voyage évidemment mais en rôtissoire. Oncques n'eut si chaud, ni (si j'ose dire) si sec. Nous avons visité l'Aridité¹⁰ ». En se concentrant sur la phrase « Merveilleux voyage évidemment mais en rôtissoire. », on observe l'apparition de l'écriture humoristique qui se dégage de l'hyperbole « en rôtissoire ». Au lieu de se plaindre de sa souffrance due à la canicule, il souligne la chaleur à travers une métaphore hyperbolique qui prête à sourire. Entre-temps, dans le même extrait, il écrit la phrase « Nous avons visité l'Aridité » qui témoigne de son langage comique et de ses connaissances linguistiques. D'après le dictionnaire de français Larousse, le mot « aridité » est employé avec a- minuscule et a deux sens. D'une part, il désigne l'« état de ce qui est aride¹¹ », c'est-à-dire la « sécheresse¹² » et d'autre part, il désigne l'« insuffisance en eau¹³ » qui est « mesurée au sol et dans l'atmosphère¹⁴ ». Mais, dans la lettre précise, ce mot est écrit avec a- majuscule comme s'il s'agissait d'un nom propre. Si l'on prend en compte le fait qu'Henri Bosco parle d'un lieu précis où il fait chaud lors de l'été, on pourrait attribuer un nouveau sens à ce mot ; celui d'une région. En particulier, on pourrait dire qu'« Aridité » avec a- majuscule est une ville située en Grèce où il fait trop chaud en été. Ses deux phrases indiquent qu'Henri Bosco ne pourrait jamais faire des commentaires négatifs sur le soleil puisqu'il l'aime. En particulier, dans l'une de ses lettres adressées à Roger Huguenin, il dit : « Sans le Soleil je ne suis rien. Moi qui pourtant pénètre l'ombre [...]»¹⁵.

Ensuite, la lettre mentionne des villes que le couple Bosco a déjà visitées : elle dévoile les connaissances d'Henri Bosco concernant la langue grecque et le domaine de la linguistique. En premier lieu, il se réfère à Attique en esquissant les rythmes intenses de la vie grecque à la place Omónia ou à la place de la Concorde en français, située au centre d'Athènes en employant des

¹⁰ Henri Bosco, *Marc et Denise BLANCPAIN, CORRESPONDANCE (1948-1975)*, textes établis, présentés et annotés par Alain Tassel (dir.), 2021, p. 161.

¹¹ DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS LAROUSSE. « Langue française ». *Définitions* [en ligne]. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aridite/C3/A9/5237>

¹² DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS LAROUSSE. « Langue française ». *Définitions* [en ligne]. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aridite/C3/A9/5237>

¹³ DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS LAROUSSE. « Langue française ». *Définitions* [en ligne]. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aridite/C3/A9/5237>

¹⁴ DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS LAROUSSE. « Langue française ». *Définitions* [en ligne]. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aridite/C3/A9/5237>

¹⁵ Henri Bosco, « Lettres à Roger Huguenin », (1959-1975), présentation et notes de Claude Girault, *Cahiers Henri Bosco*, n° 23, 1983, p. 40.

mots grecs quand il écrit : « [...] cris des kafeïōn, cris des Zaccharo plasteïōn [...] »¹⁶. Le mot « kafeïōn » correspond au mot grec « kafeneio » désignant un type de cafétéria où l'on sert du café grec et des boissons alcoolisées telles que l'ouzo ou la bière. Les deux mots « Zaccharo plasteïōn » correspondent au mot grec uni « Zaccharoplasteïōn », c'est-à-dire au mot « pâtisserie » en français. Quel honneur pour les lecteurs grecs d'avoir la chance de voir leur langue maternelle écrite parmi les lignes d'un écrivain français ! L'élément le plus fascinant c'est qu'Henri Bosco écrit les mots en y mettant des accents comme l'accent circonflexe. Malheureusement, le grec moderne contient des mots sans cet accent en raison de la simplification de la langue au fur et à mesure que le temps passe. Entre-temps, en essayant de décrire la vie de cette place, il dit qu'il entend constamment des cris ; « [...] cris des travailleurs, cris des oisifs, cris des cris [...] »¹⁷. Dans la perspective de donner une description exacte de ces cris entendus, il écrit le mot « Cripandémonium »¹⁸ qui constitue un néologisme formé à partir des noms « cri » et « pandémonium ». Ce néologisme met en lumière la variété et la richesse de l'écriture humoristique de notre épistolier.

En second lieu, il fait la présentation des régions visitées qui se situent dans le Péloponnèse. Henri Bosco recourt à l'accumulation de noms propres en écrivant : « Itea, Eghion, Patras, Pyrgos, Olympie, Sparte, Mistra, Nauplie, Epidaure, Corinthe, Eleusis [...] »¹⁹. Entre-temps, la facette humoristique de notre écrivain réapparaît quand il veut parler de son séjour à la cité antique nommée Mycènes. Il se concentre sur la prononciation du nom de cette ville en créant une ambiance agréable pour son lecteur, c'est-à-dire pour Marc et Denise Blancpain à cette époque-là et pour les lecteurs actuels. En particulier, quoique la ville précise se prononce /mi.sen/, il mentionne que « cette ville illustre s'appelle aujourd'hui Mikini »²⁰. On suppose qu'il se réfère à la prononciation du nom issu du grec ancien « Mykênai ». Cependant, ses connaissances en linguistique lui permettent de faire un jeu de mots avec les mots « Mikini » et « Bikini » quand il remplace le morphème « m- » par le morphème « b- ». En soulignant le fait que sa femme

¹⁶ Henri Bosco, *Marc et Denise BLANCPAIN, CORRESPONDANCE (1948-1975)*, textes établis, présentés et annotés par Alain Tassel (dir.), 2021, p. 161.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 162.

²⁰ *Ibid.*

Madeleine « ne sait du grec pas même l’alphabet²¹ », il dit qu’elle « s’acharne à dire : Bikini !²² » au lieu de dire « Mikini ». Dans ses notes, Alain Tassel note que le jeu de mots « Mikini / Bikini » montre que Bosco aime jouer avec les mots (comme un poète) en sollicitant une figure de style que l’on appelle la métathèse. Henri Bosco permute des lettres puisqu’il utilise un B à la place du M pour faire sourire car, dans l’antiquité, les femmes ne portaient pas de bikini. En France c’est la sulfureuse Brigitte Bardot qui popularisa le bikini. Bosco nous fait sourire avec ce rapprochement ».

Néanmoins, notre écrivain continue de décrire son voyage en Grèce en parlant des îles qu’il a visitées. Il commence par se référer à Paros, l’île qui a séduit son cœur et son imagination à la fois. En particulier, grâce à son séjour sur cette île du 9 au 15 juillet 1963, Henri Bosco aboutit à la rédaction du récit intitulé *Le Récif*²³ dont le titre original, selon Sandra Beckett, était « Paros²⁴ ». Entre-temps, il ne parle pas des beautés de cette île, mais des habitants qui, selon les lignes écrites, sont « des gens dignes de la vraie Grèce²⁵ ». C’est une phrase qui témoigne la bonne hospitalité grecque constituant l’une des caractéristiques principales des Grecs. Pendant qu’Henri Bosco écrit ses impressions concernant les îles de notre pays, la phrase « C’est du tout fait, de la confection d’île grecque.²⁶ » suscite notre intérêt. En particulier, en employant la métaphore « la confection d’île grecque », Henri Bosco décrit la beauté de Mykonos qu’un grand nombre de touristes visitent tous les étés.

Un peu avant l’achèvement de la lettre, Henri Bosco parle d’une région qui ne se distingue pas par sa beauté et qui ne se trouve pas sur une île. C’est une région industrielle, qui, même aujourd’hui, presque 60 ans après la visite du couple Bosco en Grèce, reste exactement la même. En particulier, il parle de la ville d’Éleusis, située en Attique, sur le golfe Saronique. Dans le passé, cette ville avait une grande importance historique puisqu’Eschyle, l’un des trois grands tragiques grecs, y est né. Mais, à l’époque contemporaine, elle se distingue par ses usines et ses industries

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

²³ BOSCO, Henri. *Le Récif*. Paris : Gallimard, coll. Soleil, 1971, 278 p.

²⁴ BECKETT, Sandra. « Paros : Source d’inspiration du Récif », *Cahiers Henri Bosco*, n° 27, 1987, p. 158.

²⁵ Henri Bosco, *Marc et Denise BLANCPAIN, CORRESPONDANCE (1948-1975)*, textes établis, présentés et annotés par Alain Tassel (dir.), 2021, p. 163.

²⁶ *Ibid.*

bien qu'elle soit identifiée comme la capitale européenne de la culture en 2023. Ainsi, l'image, qu'Henri Bosco crée en écrivant « Ainsi pour Eleusis devenu un centre usinier qui pue le pétrole. On l'y raffine. Il n'y a plus que les cheminées.²⁷ », correspond complètement à la réalité.

Cependant, il n'oublie pas de mentionner les régions qui ont laissé leur empreinte sur sa mémoire et certainement sur son cœur quand il écrit : « [...] le Parthénon, Delphes, Épidaure, fortes impressions²⁸ ». En fait, il s'agit de trois lieux archéologiques qui ne séduisent pas seulement les touristes mais tous les Grecs qui les visitent. On pourrait dire que le Parthénon situé à Athènes, Delphes et Épidaure situées dans le Péloponnèse nous surprennent par leur histoire étant donné qu'il s'agit de lieux appartenant à une autre époque, à celle de la Grèce antique.

Pour conclure, on pourrait dire que la plume boscienne nous donne la chance de connaître un lieu plein d'histoire. Toutes ces lignes ne constituent qu'un lien entre la France et la Grèce grâce à Henri Bosco qui continue de parler de notre pays natal à travers sa correspondance en nous aidant à découvrir ce « voyage [...] là-dedans²⁹ ».

²⁷ *Ibid*, p. 164.

²⁸ Henri Bosco, *Marc et Denise BLANCPAIN, CORRESPONDANCE (1948-1975)*, textes établis, présentés et annotés par Alain Tassel (dir.), 2021, p. 164.

²⁹ Henri Bosco, « Entretiens avec Monique Chabanne », texte établi par Claude Girault, *Cahiers Henri Bosco*, n° 27, 1987, p. 130.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

TASSEL, Alain (dir). *Les « Souvenirs » d'Henri Bosco : entre autobiographie et fiction*, L'Harmattan, 2012, 314 p.

Articles

BECKETT, Sandra. « Paros : Source d'inspiration du Récif », *Cahiers Henri Bosco*, n° 27, Aix-en-Provence, Édisud, 1987, p. 158.

BOSCO, Henri. « Henri Bosco par lui-même », *Cahiers Henri Bosco*, n° 21, Aix-en-Provence, Édisud, 1981, p. 16, p. 18.

RIEGERT, Guy. « Bosco et le colosse de Maroussi ou la tentation du dionysiaque », *Cahiers Henri Bosco*, n° 22, Aix-en-Provence, Édisud, 1982, p. 134.

Lettres

Henri Bosco, *Marc et Denise BLANCPAIN, CORRESPONDANCE (1948-1975)*, textes établis, présentés et annotés par Alain Tassel (dir.), Paris, PU Artois, 2021, p. p. 161-164.

Henri Bosco, « Lettres à Roger Huguenin », (1959-1975), présentation et notes de Claude Girault, *Cahiers Henri Bosco*, n° 23, Aix-en-Provence, Édisud, 1983, p. 40.

Entretiens

Henri Bosco, « Entretiens avec Monique Chabanne », texte établi par Claude Girault, *Cahiers Henri Bosco*, n° 27, Aix-en-Provence, Édisud, 1987, p. p. 130-131, p. 158

Dictionnaires en ligne

DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS LAROUSSE. URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>